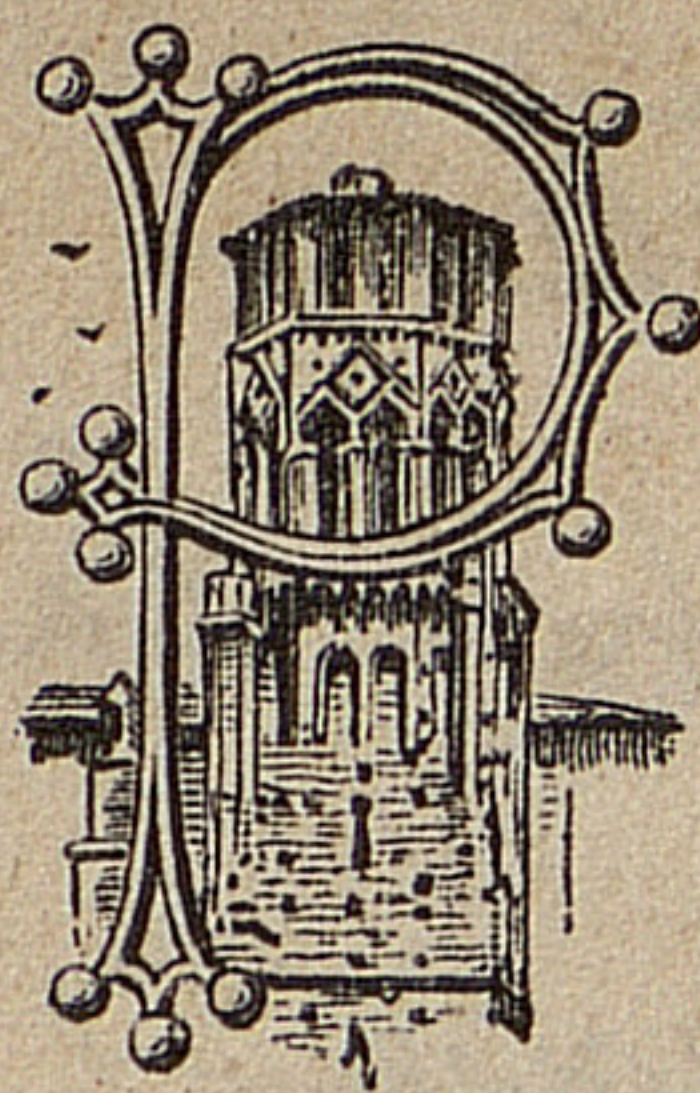




Couloune 9 septembre 1917

Cher Monsieur.

Je suis ici depuis deux
jours et Achille m'a communiqué
votre lettre de dimanche -

J'ai appris avec beaucoup de
peine le deuil si cruel qui vous
frappe : votre petit neveu est un
de ces héros devant lesquels nous
nous inclinons avec tant de
vénération - Pourqu'on s'ait-il
qu'ils soient sautés en pleine jeunesse
alors que plus tard ils auraient

en à faire œuvre si utile -
Puisse leur sacrifice rendre la
liberté à notre chère France!

Vous savez que tout ce qui
vous touche nous atteint et c'est
donc bien de cœur que nous sommes
avec vous ces temps-ci -

J'ai écrit à Edouard et à
ma belle-mère la triste nouvelle.
Le premier va toujours bien; mais
il est pas mal bombardé et
je ne suis guère tranquille depuis
un mois. Sa mère est encore
à Vichy - je suis ici de passage
et pourrais avoir à retourner à

Paris avant la fin du mois.
Aussi suis-je venue seule ces
temps-ci pour aider un peu mes
fidèles employés -



Je vous prie de transmettre
mes respectueux souvenirs à
Madame Cartailhan, mes
amitiés à Mademoiselle Madeleine
et pour vous toute ma
respectueuse affection bien
attristée

Madeline Privat